

NOMS D'ANIMAUX DANS LES EXPRESSIONS IDIOMATIQUES (FRANÇAIS – ROUMAIN)¹

Résumé : Notre article est le premier d'une série qui se propose d'étudier d'abord la manière dont les expressions idiomatiques comprenant des noms d'animaux en français peuvent être traduites en roumain et de réfléchir ensuite à une démarche didactique visant la compréhension et l'emploi approprié de celles-ci. Le but est d'identifier et d'analyser ces expressions idiomatiques (EI) afin de conclure sur les ressemblances ou les divergences français-roumain et sur l'utilité des EI-roumain dans l'appréhension des EI-français.

Mots-clés : expression idiomatique, nom d'animal, équivalent, approche contrastive

ANIMAL NAMES IN FRENCH-ROMANIAN IDIOMATIC EXPRESSIONS

Abstract: This paper, the first of a series which proposes to study the way in which idiomatic expressions including animal names in French can be translated into Romanian, is aimed at identifying and analyzing these idiomatic expressions (IE) in order to conclude on the French-Romanian similarities or dissimilarities and on the usefulness of Romanian-IE in the apprehension of French-IE.

Key words: idiomatic expression, animal name, equivalent, contrastive approach

Introduction

Éléments du patrimoine culturel d'une langue, les expressions idiomatiques permettent la création des représentations mentales propres à des locuteurs qui utilisent le même code linguistique et qui sont, à la fois, puisqu'ils appartiennent à la même culture, les bénéficiaires d'une sagesse populaire commune.

En effet, « toute langue est porteuse d'une philosophie du monde, d'un imaginaire et même d'utopies qui sont inscrits dans le tissu de sa grammaire, dans la structure de ses mots et l'organisation de ses phrases. » (Hagège, 2012 :189). C'est pourquoi il semble à première vue, assez difficile, voire impossible de reconnaître et de comprendre une expression idiomatique nouvelle en langue étrangère.

En tant qu'enseignant du FLE, nous dispensons des cours à des étudiants en sciences de l'environnement et il arrive parfois de rencontrer, dans les textes et les exercices qui nous servent de support pédagogique, des mots familiers (courants dans les domaines de l'anatomie, de la chimie, de l'horticulture ou de la zoologie, par exemple !) qui entrent dans la composition des expressions idiomatiques. Ces mots sont de véritables pièges pour les apprenants tentés de leur attribuer le sens propre sans remarquer le fait qu'ils sont employés comme des éléments d'un groupe figé.

Vu cette difficulté qui est à l'origine de notre article, nous nous proposons d'examiner plusieurs expressions idiomatiques en français pour analyser leur fonctionnement et la manière dont le roumain peut trouver des équivalents appropriés.

En nous appuyant surtout sur les travaux de Pierre Guiraud et d'Isabel González-Rey, nous allons nous intéresser, d'abord, aux caractéristiques des expressions idiomatiques et à la manière dont on peut les reconnaître. Ensuite, nous allons essayer de répondre à deux questions (*Quelle est la structure des expressions idiomatiques en français ?* et *Est-il*

¹ Carmen Bîzu, Université de Pitești, carmen.bizu@upit.ro

possible de les traduire en roumain ?) en nous servant d'un corpus composé d'expressions contenant des noms d'animaux. Nous dresserons la liste de ces noms, nous identifierons leurs occurrences et nous insisterons sur le parallèle entre le français et le roumain afin de conclure sur la possibilité de trouver des équivalents dans la langue cible (le roumain).

Les expressions idiomatiques

Une expression idiomatique est un groupe de mots qui prend son sens seulement en considérant le tout de sa structure. Cela revient à dire que chaque élément du groupe perd son sens individuel au profit du sens de l'unité phraséologique qui l'assimile.

Isabel González-Rey dresse une typologie de ces unités phraséologiques et prend en considération trois combinaisons de mots :

1. Qui ne perdent pas le sens propre et premier qu'ils possèdent séparément (sens littéral) et dont la fonction est proprement référentielle : ce sont les « collocations » ;
2. Qui perdent leur identité pour former une nouvelle séquence significative (sens figuré) ayant pour fonction l'inférence : ce sont les « expressions idiomatiques » (EI) ;
3. Qui ont un double sens, littéral et figuré, sont pourvues d'un statut de citation dans le texte et possèdent une fonction argumentative : ce sont les « parémies », c'est-à-dire les éléments gnomiques du langage. (González-Rey, 2002 :70)

Dans le deuxième groupe, les expressions idiomatiques, elle identifie deux sous-ensembles : « les énoncés idiomatiques (expressions de la conversation composées de formules routinières et d'expressions familières) et les syntagmes idiomatiques (expressions imagées formées à partir du lexique des animaux, du corps humain, des aliments, etc.) » (González-Rey, 2010 :6)

Ce qui nous intéresse lors de notre étude, ce sont notamment les syntagmes idiomatiques constitués à partir d'un terme animalier. Celui-ci renvoie à des stéréotypes sémantiques (*le paon* est fier, *le lièvre* est rapide, mais aussi craintif, *le cochon* est crasseux et négligent, etc.) qui sont transférés, grâce à ces constructions figées, à des personnes ou à des situations quotidiennes pour les caractériser de manière indirecte.

Pour comprendre une expression idiomatique, il est donc essentiel de connaître sa connotation culturelle, mais il faut avant tout « reconnaître l'expression en tant que telle et donc l'envisager différemment du reste des structures de la langue. En effet, la présence d'une EI dans le discours crée un sérieux problème de compréhension, si l'on en fait une interprétation littérale. » (González-Rey, 1995 : 157). En ce sens, Pierre Guiraud insiste sur le sens métaphorique de ces unités « de forme et de sens » qui peuvent s'écarter « de la norme grammaticale et lexicale » (Guiraud, 1961 : 5). Il donne l'exemple de *baisser pavillon* qui signifie « reconnaître son infériorité, céder » et dont l'emploi est invariable. Pour qu'elle acquière son sens métaphorique dû à l'argot des marins « pour qui amener son pavillon est le signe qu'il abandonne le combat, ou qu'il rend hommage à un supérieur » (Guiraud, 1961 : 7) on ne peut pas intervenir ni sur l'axe paradigmatique, ni sur l'axe syntagmatique de cette EI : il est donc interdit de changer de verbe (* *rentrer pavillon*) ou d'ajouter un déterminant du nom (* *baisser le pavillon*).

Alors, les traits définitoires d'une EI seraient sa combinatoire inchangeable et sa lecture globale dont la signification est complètement différente de la lecture littérale de ses constituants.

Le corpus

L'idée d'étudier les expressions idiomatiques construites à partir d'un lexème du domaine des animaux nous est venue en classe, lors d'une activité où les étudiants devaient comprendre et utiliser de manière appropriée l'expression *chercher la petite bête* (« trouver la petite faiblesse qui permet de déprécier quelqu'un »). Le sens donné par tous les étudiants, sans exception, a été celui de « recherche d'un petit animal », dans les variantes en roumain : *a căuta animăluțul* (« chercher le petit animal ») et *a căuta bestiuța* (« chercher la petite bête » – où *bestiuța* est le diminutif de *bestia*, l'équivalent en roumain du mot *bête*).

Suite à ce résultat, prévisible d'ailleurs, nous nous sommes proposés d'étudier la forme et la structure de plusieurs expressions idiomatiques et, puisque « les animaux constituent l'un des domaines de la réalité extra linguistique que l'on associe volontiers aux grandes sources traditionnelles d'expressions figées aux côtés du corps humain, des aliments, des nombres ou de la guerre et de la religion. » (Camugli-Gallardo, 2008 : 191), nous avons dressé un corpus composé de toutes les expressions idiomatiques contenant un nom d'animal proposées par Isabelle Chollet et Jean-Michel Robert dans le *Précis-Les expressions idiomatiques*.

Nous avons choisi ce *Précis* comme source du corpus parce qu'il est destiné aux étudiants de français langue étrangère et réunit plus de 2000 expressions idiomatiques les plus fréquemment utilisées par les Français. Très facile à lire et à comprendre, le *Précis* organise les expressions par thèmes (*Les activités humaines, Les descriptions, Les émotions et les sensations, Les actions et les relations humaines, Les situations, Les notions, Thèmes divers*), les définit et offre des exemples pour chacune. En plus, les expressions sont annotées : *familier, populaire, vulgaire et recherché*, ce qui nous a permis de ne pas retenir les expressions inappropriées à l'environnement scolaire.

Analyse du corpus

Après avoir fouillé le contenu du *Précis*, nous avons retenu 154 expressions idiomatiques bâties à partir d'un nom d'animal. Elles décrivent des activités humaines (manger : *avoir une faim de loup* ; se déplacer : *courir comme un zèbre* ; boire : *voir des éléphants roses* ; dormir : *dormir en chien de fusil* ; manger : *avoir un estomac d'autruche* ; rire : *rire comme une baleine*), l'aspect physique (*avoir du chien*), des émotions (*monter sur ses grands chevaux*), des relations (*jouer au chat et à la souris avec quelqu'un*) et des situations diverses (*tomber comme des mouches, lever un lièvre*).

Nominales (*un ours mal léché*), adjectivales (*doux comme un agneau*), verbales (*revenir à ses moutons*) ou phrases (*Pas folle la guêpe !*), les expressions sont construites à partir d'un seul nom d'animal. Il y a seulement 5 exemples qui font apparaître deux noms à l'intérieur de la même expression :

- (1) passer du *coq* à l'*âne*
- (2) être comme *chien* et *chat*
- (3) jouer au *chat* et à la *souris* avec quelqu'un
- (4) garder à quelqu'un un *chien* de sa *chienne*
- (5) appeler un *chat* un *chat*

Le *coq* et l'*âne*, deux animaux tout à fait différents, le premier, un oiseau, mâle de la poule, le deuxième, un « mammifère voisin du cheval, à longues oreilles et au pelage généralement gris, domestiqué comme bête de somme ou de trait »¹, présents dans un

¹ voir <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A2ne/3392>

énoncé figé, marquent le manque de logique d'un discours où l'on saute d'un sujet à un autre sans raison évidente.

Le chien, le chat et la souris sont reconnus pour l'hostilité de leurs relations et la présence des noms qui les désignent dans le même énoncé crée une image saillante de la réalité décrite : *être comme chien et chat* signifie « s'entendre mal » et *jouer au chat et à la souris avec quelqu'un*, « prendre plaisir à se jouer de quelqu'un ».

Les exemples (3) et (4) emploient deux fois le même terme, mais le sens littéral ne donne aucune idée du sens figuré. *Garder à quelqu'un un chien de sa chienne* est l'équivalent de « lui garder rancune et préparer une vengeance », tandis qu'*appeler un chat un chat* signifie « parler directement ».

Le *chien* et le *chat* sont en effet les noms les plus utilisés dans le corpus analysé. Nous y avons identifié 59 lexèmes d'animaux et les occurrences les plus fréquentes sont celles de : *chien* – 15 (on trouve 14 fois la forme du masculin, *chien*, et 1 fois la forme du féminin, *chienne*) et *chat* – 14 (*chat*- 13 fois, *chatte*- 1 fois), suivis de *cochon* – 10 ; *cheval* – 8 ; *canard*, *loup* – 7 ; *bœuf* – 6 ; *mouche*, *vache* – 5 ; *poule*, *coq* – 4 ; *éléphant*, *mule*, *poisson*, *mouton*, *oiseau*, *âne*, *pou* – 3. Les autres noms : *lapin*, *lièvre*, *moineau*, *autruche*, *singe*, *crabe*, *ver*, *carpe*, *bête*, *ours*, *singe*, *puce*, *bouc* – 2 ; *baleine*, *crocodile*, *sardine*, *grenouille*, *phoque*, *anguille*, *zèbre*, *loir*, *souris*, *brebis*, *dindon*, *aigle*, *grue*, *corneille*, *chameau*, *escargot*, *girafe*, *pie*, *lion*, *guêpe*, *paon*, *oie*, *bourrique*, *chèvre*, *lézard*, *lynx*, *merlan* -1, ont des apparitions plus ou moins ponctuelles, visant à mettre en évidence tel ou tel trait qui puisse caractériser une personne ou une situation donnée.

La figure la plus utilisée est, par conséquent, la comparaison dont la fonction explicative permet la compréhension des images créées par l'association du nom d'animal avec un verbe ou un adjectif qualifiant.

Dans le corpus étudié, nous avons identifié 40 comparaisons dans la structure desquelles la conjonction *comme* occupe la position centrale :

- adjectif + *comme* + nom d'animal (*doux comme un agneau*, *malade comme un chien*) ;
- être + *comme* + nom d'animal + structure prépositionnelle (*être comme un poisson dans l'eau*) ;
- être + adjectif + *comme* + nom d'animal (*être fier comme un paon*, *être fort comme un bœuf*, *être rouge comme un coq*, *être nu comme un ver*) ;
- verbe + *comme* + nom d'animal (*avancer comme un escargot*, *manger comme un moineau*, *dormir comme un loir*, *rire comme une baleine*).

Les verbes les plus fréquents sont le verbe *être*, qui compte 23 occurrences, et les verbes *avoir* (11 occurrences) et *faire* (8 occurrences), qui construisent des structures du type :

- avoir + nom d'animal (*avoir du chien*) ;
- avoir + nom + préposition + nom d'animal (*avoir un estomac d'autruche*) ;
- avoir + nom d'animal + structure prépositionnelle (*avoir la puce à l'oreille*, *avoir un bœuf sur la langue*) ;
- faire + nom d'animal (*faire l'âne*, *faire le singe*) ;
- faire + verbe + préposition + nom d'animal (*faire tourner en bourrique*).

Les noms et les adjectifs se combinent eux-aussi avec des noms d'animal :

- nom + préposition + nom d'animal (*une vie de chien*, *un froid de canard*) ;
- nom d'animal + adjectif (*la brebis galeuse*, *un ours mal léché*)

Lors d'une analyse contrastive réalisée en nous appuyant sur le dictionnaire phraséologique d'Elena Gorunescu¹, nous avons pris en compte deux critères : la structure des EI et la présence du nom d'animal dans les deux langues. Ainsi, nous avons remarqué qu'il y a : 41 expressions idiomatiques du français qui ont la même structure syntaxique et qui emploient le même nom d'animal en roumain; 16 expressions sont reprises en roumain toujours sous la forme d'une expression idiomatique, mais le nom d'animal du français est remplacé par un autre nom d'animal en roumain ; 51 expressions sont données en roumain par des expressions idiomatiques sans nom d'animal ; 46 expressions idiomatiques du français n'ont pas d'équivalent, elles sont plutôt expliquées que traduites en roumain.

Prenons quelques exemples d'expressions idiomatiques (EI) ayant la même structure et utilisant le même nom d'animal dans les deux langues :

Structure de l'EI - français	EI - français	Structure de l'EI - roumain	EI - roumain
adjectif + comme + nom d'animal	<i>Têtu comme une mule</i> (très entêté, obstiné)	adjectif + comme + nom d'animal	<i>Încăpățânat ca un catâr</i> (très entêté, obstiné)
être + comme + nom d'animal + structure prépositionnelle	<i>Être comme un poisson dans l'eau</i> (se sentir à son aise)	être + comme + nom d'animal + structure prépositionnelle	<i>A fi ca peștele în apă</i> (se sentir à son aise)
être + adjectif + comme + nom d'animal	<i>Être serrés comme des sardines</i> (être très serrés)	être + adjectif + comme + nom d'animal	<i>A fi înghesuși ca sardelele</i> (être très serrés)
verbe + comme + nom d'animal	<i>Manger comme un cochon</i> (manger très salement)	verbe + comme + nom d'animal	<i>A mânca precum un porc</i> (manger très salement)
avoir + nom + préposition + nom d'animal	<i>Avoir la chair de poule</i> (avoir froid ou peur)	avoir + nom + préposition + nom d'animal	<i>A avea pielea de găină</i> (avoir froid ou peur; être très impressionné par quelque chose)
nom + préposition + nom d'animal	<i>Des larmes de crocodile</i> (larmes hypocrites)	nom + préposition + nom d'animal	<i>Lacrimi de crocodil</i> (larmes hypocrites)

Dans la plupart des cas, la structure des EI - roumain respecte fidèlement la structure et le sens des EI - français, comme dans le premier exemple du tableau ci-dessus : l'adjectif *têtu* placé en tête d'expression est donné en roumain par l'adjectif *încăpățânat*, toujours en tête d'expression; la conjonction *comme* correspond à la conjonction *ca*; le nom d'animal, *mule*, précédé de l'article indéfini *une*, est lui-aussi repris par le nom d'animal équivalent, précédé de l'article indéfini en roumain, *un catâr*.

Nous avons remarqué pourtant quatre situations et 8 exemples où l'article est employé de manière différente en EI - cible par rapport à l'EI - source, pour que celui-ci exprime le mieux le rôle de prototype de tel ou tel animal pour telle ou telle qualité:

- l'article indéfini du français est remplacé par l'article défini en roumain (être *comme un poisson dans l'eau* = *a fi ca peștele în apă*; entendre *une mouche voler*=*a auzi musca zburând*; tomber *comme des mouches*=*a cădea ca muștele*; être serrés *comme des sardines*=*a fi înghesuși ca sardelele*);

¹ Dicționar frazeologic francez-român/român-francez

- l'article contracté du français est remplacé par un article zéro en roumain (*le chant du cygne = cântecul de Ø lebădă; quand on parle du loup, on en voit la queue = vorbești de Ø lup și lupul, la ușă*);
- l'article zéro du français est remplacé par un article indéfini en roumain (*marcher en Ø canard = a merge ca o rață*);
- l'article zéro du français est remplacé par un article défini en roumain (*être comme Ø chien et Ø chat = a fi precum câinele și pisica*).

L'emploi des mêmes noms d'animal dans les deux langues est facilement expliqué par les stéréotypes sémantiques universels qui leur sont attribués : *la mule (catârul)* est l'animal borné, peu maniable, qui reste immobile tant qu'il en a envie et qu'on ne peut pas faire facilement obéir; *le poisson (peștele)* est doté pour nager et il se sent, bien évidemment, à l'aise dans le milieu aquatique; *le cochon (porcul)* est réputé être un animal négligent, sale et paresseux; *le crocodile (crocodilul)* feint le chagrin pour attirer sa proie et il « pleure » en la dévorant, car ses glandes lacrymales ont les mêmes circuits que les glandes salivaires et la salivation et les larmes se produisent tout à la fois.

Les expressions idiomatiques qui remplacent le nom d'animal des expressions françaises, changent parfois aussi d'autres éléments (verbes, noms, adjectifs) de leur structure, mais elles ne changent pas le sens initial.

Sens de l'EI (français et roumain)	EI - français	EI - roumain	Sens littéral de l'EI - roumain
Arriver mal à propos	<i>Arriver comme un chien dans un jeu de quilles</i>	<i>A cădea ca musca-n lapte</i>	[Tomber comme la mouche dans le lait]
Être enrôlé	<i>Avoir un chat dans la gorge</i>	<i>A fi văzut lupul</i>	[Avoir vu le loup]
Un endroit où les gens se font du mal	<i>Un panier de crabes</i>	<i>Un cuib de viespi</i>	[Un nid de guêpes]
Faire une mauvaise affaire	<i>Changer son cheval borgne pour un aveugle</i>	<i>A da vrabia din mână pe cioara de pe gard</i>	[Donner son moineau pour la corneille de la clôture]
Jamais	<i>Quand les poules auront des dents</i>	<i>Când or zbura porcii</i>	[Quand les cochons vont voler]
Une personne indésirable dans un groupe	<i>La brebis galeuse</i>	<i>Capra râioasă</i>	[La chèvre galeuse]

Alors, *le chien* devient *la mouche*, *arriver* devient *tomber*, *le jeu de quilles* devient *le lait* dans le premier exemple, mais le sens global, figuré, de l'expression idiomatique reste le même en roumain qu'en français. En effet, le jeu de quilles était très populaire en France depuis le XIV^{ème} siècle. A l'époque, on jouait en plein air et il était fort probable qu'un chien gâche la partie, *arrivant donc mal à propos*. En roumain, c'est la mouche qui *arrive mal à propos*. On la repousse toujours puisqu'on la considère un insecte sale, nuisible, qui pourrait transmettre des maladies. Et, si elle tombe dans le lait, il est tout à fait gâché, on ne peut plus le boire.

Les équivalents roumains qui n'englobent pas de nom d'animal présentent les plus importantes différences entre les EI- source et les EI-cible, mais ils gardent, dans la plupart des cas, le verbe de l'expression française. En voilà quelques exemples:

Sens de l'EI (français et roumain)	EI - français	EI - roumain	Sens littéral de l'EI - roumain
Être très fort	Être <i>fort</i> comme un <i>bœuf</i>	<i>A fi tare ca piatra</i>	[Être dur comme le caillou]
Dormir profondément	<i>Dormir comme un loir</i>	<i>A dormi buștean</i>	[Dormir tronc]
Être très amis	<i>Etre copains comme cochons</i>	<i>A fi prieteni la cataramă</i>	[Etre amis à la boucle]
Arrêter une discussion avant de devenir une dispute	<i>Rompre les chiens</i>	<i>A schimba vorba</i>	[Changer la parole]
S'emporter	<i>Monter sur ses grands chevaux</i>	<i>A-și ieși din minți</i>	[Sortir de sa raison]
Totalement nu	<i>Etre nu comme un ver</i>	<i>A fi gol pușcă</i>	[Etre nu fusil]

Notons encore quelques expressions dont la manière de transformer l'EI-français a retenu notre attention.

D'abord, l'expression *a căuta nod în papură*, dont le sens littéral est [chercher un nœud dans la canne]. Son sens global est l'équivalent unique en roumain de deux expressions françaises: *chercher la petite bête* (« trouver la petite faiblesse qui permet de déprécier quelqu'un ») et *chercher des poux à quelqu'un* (« chercher à se disputer avec quelqu'un »).

Ensuite, l'expression *faire le singe*, qui signifie « faire des grimaces et des bêtises », est donnée en roumain sous la forme d'un verbe, *a maimuțări (singer)*, qui provient du nom *maimuță*, la traduction du nom *singe*.

Finalement, nous avons trouvé deux métonymies, du contenu pour le contenant et de l'espèce pour le genre, qui sont utilisées pour donner les équivalents des expressions *laisser entrer le loup dans la bergerie* et *être comme l'oiseau sur la branche*:

- *la bergerie* devient *oi (moutons)* en roumain : *a lăsa lupul paznic la oi* [laisser le loup garder les moutons], mais le sens global est le sens de l'expression française: *laisser entrer quelqu'un dans un lieu où il peut être dangereux*;

- *l'oiseau* devient *cucul (le coucou)*, « gros oiseau passereau, insectivore et migrateur, connu pour son chant printanier caractéristique et ses mœurs parasites »¹, qui vit sans avoir des soucis, donc *sans se préoccuper du lendemain*. Alors, *a fi precum cucul pe cracă* [être comme le coucou sur une branche] exprime la même idée qu'*être comme l'oiseau sur la branche*.

Conclusions

Le français et le roumain semblent donc partager les mêmes images métaphoriques de la réalité quotidienne. On a 108 d'un total de 154 expressions idiomatiques françaises qui trouvent des équivalences de sens en roumain, même s'il y en a 51 qui sont construites sans avoir gardé le nom d'animal utilisé dans les expressions source.

La comparaison et la métaphore sont les figures qui abondent et les noms d'animaux les plus utilisés sont ceux qui désignent des animaux qu'on rencontre fréquemment autour des gens (*chien, chat, cheval, cochon, coq, poule*, etc.). Pour exprimer une certaine idée, le roumain fait appel, le plus souvent, à la même image animalière que le français, soit parce

¹ Voir <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/coucou/19705>

que celle-ci a une valeur de vérité universelle (comme, par exemple, la discorde entre les chats et les chiens) soit parce que les deux cultures partagent les mêmes croyances. Mais il arrive parfois que le roumain remplace des noms d'animaux (*la mouche- musca* pour *un chien*: *A cădea ca musca-n lapte/ Arriver comme un chien dans le jeu de quilles*; *guêpes- viespi* pour *crabes*: *un cuib de viespi/ un panier de crabes*) ou qu'il adapte la structure de l'expression idiomatique du français à sa structure afin de mieux exprimer le sens initial (*être comme chien et chat*, où il n'y a pas d'article devant les noms, n'aurait pas de sens en roumain si l'on traduisait **a fi precum câine și pisică*; c'est pourquoi on y ajoute l'article défini et, pour éviter une cacophonie – *ca câinele* -, on traduit *comme* par *precum*, le synonyme de *ca* : *a fi precum câinele și pisica*).

En somme, le roumain peut proposer des équivalents pour 26 % des expressions idiomatiques du français bâties à partir d'un nom d'animal. 10% des EI sont traduites en respectant leur structure, mais le nom d'animal du français est remplacé par un autre nom d'animal en roumain et 33% ont pour équivalents en roumain des expressions idiomatiques qui gardent le sens, mais qui ne gardent pas de nom d'animal. Cela revient à dire que plus de deux tiers des EI –français englobant un nom d'animal trouvent des équivalences de sens en roumain, mais seulement 36% de celles-ci comprennent le même ou un autre nom d'animal que l'expression source.

Ces résultats nous serviront dans notre démarche didactique qui visera la compréhension des expressions idiomatiques. Il est bien évident que pour les reconnaître et les comprendre il faut avoir des compétences linguistiques, mais aussi des compétences culturelles et le fait que plus d'un tiers des expressions sont identiques ou similaires en roumain et en français sera le point de départ de l'activité didactique que nous allons proposer dans le prochain article.

Références bibliographiques :

Camugli-Gallardo, C., 2008, « *Vecchi come l'arca di Noè*. Les animaux dans les expressions figées italiennes », *Italies* [En ligne], 12 | 2008, <http://journals.openedition.org/italies/1805> (consulté le 20 avril 2023).

Hagège, C., 2012, *Contre la pensée unique*, Paris, Odile Jacob.

González-Rey, M., 1995, «Le rôle de la métaphore dans la formation des expressions idiomatiques», https://cvc.cervantes.es/lengua/paremia/pdf/004/009_gonzalez.pdf (consulté le 15 avril 2023).

González-Rey, I., 2010, «La phraséodidactique en action: les expressions figées comme objet d'enseignement», http://cle.ens-lyon.fr/espagnol/fichiers/gonzalez_rey_1269450253851.pdf (consulté le 15 avril 2023).

González-Rey, I., 2002, *La phraséologie du français*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.

Guiraud, P., 1961, *Les locutions françaises*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je? ».

Sitographie :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pavillon/58801#158556>

<https://dictionnaire.lerobert.com/>

Corpus

Chollet, I., Robert, J.-M., 2008, *Les expressions idiomatiques*, Paris, CLE International.

Gorunescu, E., 2003, *Dicționar frazeologic francez-român/român-francez*, București, Teora.

Carmen **BÎZU**, docteur en philologie (*Polyphonie et discours autobiographique chez Rousseau, Chateaubriand et Sartre*) et titulaire du Master (*La science et la pratique de la traduction*), est chargée de cours et de recherche, dans le cadre du Département de Langues Etrangères Appliquées, Faculté de Théologie, Lettres, Histoire et Arts, Université de Pitești. Responsable de la publication en ligne du *Bulletin scientifique en langues étrangères appliquées* (BSLEA), revue dédiée aux étudiants de l'Université de Pitești, et membre de l'Association Roumaine des Départements Universitaires Francophones (ARDUF), elle s'intéresse à présent à la terminologie et à la didactique du Français sur Objectifs Spécifiques.